

ABŪ ‘ABD ALLĀH MUḤAMMAD B. SA‘ĪD AL-ṢANHĀĠĪ AL-ZAMMŪRĪ, UN AUTEUR PEU CONNU DE L’EPOQUE MERINIDE (VIII^e/XIV^e)

Belkacem DAOUADI^{*}
Université Jean Moulin-Lyon III /CNRS

BIBLID [1133–8571] 15 (2008) 79-105

Resumen: Este artículo está formado por la edición y la traducción francesa de algunas pasajes de la obra *Kanz al-asrār wa-lawāqih al-afkār* («Tesoro de secretos y de ideas fecundas») del *qāḍī* Abū ‘Abd Allāh al-Ṣanhāġī al-Zammūrī (m. 795/1392) así como de algunos comentarios históricos y lingüísticos acerca de dicha obra. Este texto, que puede ser considerado como casi desconocido en el mundo árabe como en el mundo occidental, aporta un gran volumen de datos variados. La propia personalidad de su autor desvela una gran capacidad en la organización de las noticias, la originalidad de las reflexiones a menudo finas y a veces cargadas con una cierta espiritualidad. Por ello, podríamos decir que esta obra pertenece al género de las enciclopedias.

Palabras-claves: Abū ‘Abd Allāh al-Ṣanhāġī al-Zammūrī; siglo VIII/XIV; Magreb occidental; literatura; enciclopedias.

Abstract: This article consists of the edition and French translation of a few passages taken from *Kanz al-asrār wa-lawāqih al-afkār* ('Treasury of secrets and fruitful ideas') by the *qāḍī* Abū ‘Abd Allāh al-Ṣanhāġī al-Zammūrī (m. 795/1392) (d. 795/1392), as well as historical and linguistic comments to the passages. In spite of being nearly unknown in the Arab world as well as in the West, the text yields much varied data. The very personality of its author reveals a great capacity in organizing his news, and includes acute original ideas which are often tinged with a bit of spirituality. Besides, we argue that this book belongs to the genus of encyclopedias.

Key-words: Abū ‘Abd Allāh al-Ṣanhāġī al-Zammūrī; VIIIth/XIVth century; West Maghreb;

^{*} E-mail : belkacemdaou@yahoo.fr

Literature; Encyclopedias.

0. Introduction

Cet article traite de la vie d'un écrivain de la fin du VIII^e/XIV^e siècle sous le pouvoir des Mérinides. Il s'agit d'Abū 'Abd Allāh al-Ṣanhāgī connu sous le nom d'Ibn Ṣābiḍ. Certes il ne fût pas inconnu de son vivant et de son temps, mais il le devint plus tard pour intégrer cette cohorte d'illustres obscurs que le temps enveloppa de sa patine. Les mouvements de l'histoire ont de ces humeurs, de ces élections et de ces exclusions qu'on n'explique pas toujours ni aisément. Il est ainsi de ces oublis, et notre auteur n'est ni le premier ni ne sera le dernier de cette série. Les documents en notre possession ne nous facilitent pas la tâche, car ils sont à son sujet, lacunaires. Rien n'est plus malaisé que de déterminer les circonstances de la composition de l'ouvrage *Kanz al-asrār wa-lawāqih al-afkār*. Le livre d'al-Ṣanhāgī est un vrai fouillis : versets coraniques, propos prophétiques, traditions, récits et commentaires voisinent et se heurtent tout au long du texte. L'auteur procède par entassement, récapitulation avec de fréquents retours sur un même sujet, et variations sur un même thème. Il recueille toutes les dépositions faites et les aligne en les confrontant. Tout parle de tout et les langages s'interpénètrent, la science se faisant des encyclopédies de l'époque. Nous voulons parler de sa construction, que l'on peut appeler ici « verticale » dans la mesure où elle rend compte d'une volonté de traiter les sujets allant du monde supérieur au monde inférieur, de l'univers divin à la terre et à l'homme. Cette structure apparaît nettement dans la succession des parties : le monde supérieur, le monde inférieur, l'homme, son devenir après le Jugement dernier. Notre auteur avait en effet une formation complète de savant médiéval : juriste, traditionniste, grammairien, historien, géographe, astrographe et, à ses heures, voyageur. Aucun savant ne pourrait, de nos jours, se targuer de tant de disciplines sans qu'on qualifie ses activités d'aberrantes dissipations, l'université surtout, qui voit les *touche-à-tout* d'un mauvais œil. On ne peut douter qu'il ait puisé, à *pleines mains*, dans l'ouvrage d'al-Ṣanhāgī est beaucoup plus axé sur la tradition, la mystique, la lexicographie, les merveilles, la littérature et la grammaire.

1. Al-Ṣanhāġī et son époque

Nous ne connaissons de l’auteur que la date de sa mort (795/1392). Il appartient à une époque difficile et mouvementée, dominée par les intrigues de princes ambitieux et au destin éphémère. Qui a souvenir de Abū Zayyān Muḥammad III (763-768/1362-1366) ou de Abū l-‘Abbās Aḥmad, (776-786/1374-1384), souverains faibles, dont la tâche ne fut jamais à la hauteur des prétentions ? Les historiens la qualifient de mérinido-wattasside en référence à ces dynasties cousines où le sceptre était à l’effigie de la tribu. Le pouvoir était devenu totalement héréditaire et fondé sur le clientélisme familial. Nous lisons sous la plume de deux spécialistes du sujet : *« Pour obtenir une récompense, les panégyristes choisissaient leurs thèmes en fonction des besoins ressentis par les rois, en essayant de « frapper » le plus fort possible sur les points faibles. Une telle attitude leur permettait d’accéder à la cour et de compter parmi les membres constituant la ḥāṣiya, l’entourage du monarque. Le plus souvent c’était le souverain lui-même qui inspirait au chanteur le genre à traiter. Cette inspiration visait avant tout un but politique. (...) Il s’agissait le plus souvent, bien que détenteurs d’un pouvoir temporel réel, de légitimer en quelque sorte leur autorité spirituelle en se donnant pour ascendance une origine noble. »*⁽¹⁾ Quand on manque cruellement à son temps, on cherche une reconnaissance ou un prestige de substitution : une affiliation de pacotille, combinant et arrangeant tout à loisir. Et les secrétaires et les poètes du sérail, y allaient bon train avec leurs arbres généalogiques, comme si l’essentiel était là. Le mérite était mis à l’encan. Al-Ṣanhāġī a vécu sans doute pendant le règne des souverains dont les noms suivent :

Abū l-Ḥasan ‘Alī I^{er} (732-749/1331-1348)

Abū ‘Inān Fāris (749-759/1348-1359),

Muḥammad II al-Sa‘īd (759/1359),

Abū Salīm ‘Alī II (759-763/1359-1362)⁽²⁾,

Abū ‘Umar Tāšfīn (1361/762),

‘Abd al-Ḥalīm (762-763/1361-1362),

(1) Mohammed Bencheikroun, *Le milieu marocain et ses aspects culturels*. (Étude sociologique, institutionnelle, culturelle et artistique à l’époque mérinide et Wattasside), Maroc, 1970, p. 51.

(2) C’est pendant son règne qu’il rencontra Ibn al-Ḥaṭīb.

Abū Zayyān Muḥammad III (763-768/1362-1366),
 Abū Fāris ‘Abd al-‘Azīz (768-774/1366-1372),
 Abū Zayyān Muḥammad IV (774-776/1372-1374),
 Abū l-‘Abbās Aḥmad ce souverain a régné de (776-786/1374-1384)
 destitué, puis ramené au pouvoir (789-796/1387-1393) ; cette date
 correspond à la mort de al-Ṣanhāǧī,
 Mūsā (786-788/1384-1386),
 Abū Zayyān Muḥammad V (788/1386).

Cette liste doit être considérée comme encore hypothétique, mais elle est tout de même vraisemblable si l’on admet qu’il avait entre vingt et trente ans lorsqu’il rencontra Ibn al-Ḥaṭīb. Elle a été en effet établie en nous fondant sur sa rencontre avec Ibn al-Ḥaṭīb et sur sa date de décès, elle connue, comme points de repères⁽³⁾

Notre auteur a vu passer plus d’une dizaine de souverains. C’est dire combien la période était mouvementée et d’une grande fragilité politique, si l’on excepte, bien sûr, les trente premières années : celles des règnes d’Abū l-Ḥasan ‘Alī 1^{er} et de Abū ‘Inān Fāris durant lesquels la longévité du pouvoir assura une certaine stabilité au pays. La question que l’on se pose est la suivante : y a-t-il des faits ou quelque indice dans le *Kanz al-asrār* –même si la politique n’en est pas le sujet– qui renvoie à ces turbulences ou, tout au moins, y font allusion ? Nous pensons que oui. La critique du pouvoir, tel qu’il fut pratiqué surtout dans la deuxième période de la dynastie mérinide par tant de vizirs prétendants et usurpateurs, existe dans le texte, mais de façon très détournée et dispersée, mais jamais frontale. Elle est insinuée dans les termes même de la tradition et s’y infiltre. Cette dernière lui sert même de garantie.

La vie intellectuelle, à l’époque où vécut al-Ṣanhāǧī, connaîtra une production importante. De grands noms émergeront dans des domaines variés : Ibn al-Ḥaṭīb (fonctions de plume : historiographie, secrétariat et poésie) Ibn Baṭṭūṭa (voyageur), Ibn Ḥaldūn et notre auteur al-Ṣanhāǧī est aussi de cette époque.

(3) Celles-ci sont signalées en gras.

2. Portrait d’ al-Ṣanhāġī d’après les sources biographiques

Sur sa vie, on a fort peu d’informations, très peu de détails et les bribes de renseignements que l’on peut glaner, ici ou là, à son sujet sont insuffisantes, vagues et imprécises, surtout celles concernant les dates. C’est à partir de ces informations éparpillées qu’on nous tentons ici malgré tout de reconstituer une brève biographie.

2.1. Filiation : celle-ci comporte quelques nuances d’un chroniqueur à un autre). Le *ṣayḥ*, juriste et *qāḍī*, le voyageur al-Ḥāġġ Abū ‘Abd Allāh MuḤammad Ibn Sa’īd Ibn ‘Uṭmān Ibn Sa’īd al-Hannā’ī al-Baransī al-Ṣanhāġī al-Zammūrī, connu sous le nom de Naqṣābū. Il serait né entre les années (725-730/1325-1330) à Azemmour.

On essaye de dresser un portrait d’al-Ṣanhāġī nom, filiation, naissance et décès, écrits, maîtres, condisciples, disciples, fonction, etc. Nous sommes partis de ce document, inestimable à nos yeux, qu’est sa rencontre avec Ibn al-Ḥaṭīb (1313-1374) et le portrait *incisif* qu’en dresse ce dernier dans la *Nufāda* (approximativement en 1361). Puis celui plus bref d’un disciple potentiel, Ibn al-Aḥmar (1326-1406), ensuite ceux plus tardifs, tel que Aḥmad Bābā al-Tunbuktī.

2.2. Ses maîtres : il étudia auprès de Abū Ḥayyān⁽⁴⁾ et du *qāḍī* Ibn ‘Abd al-Razzāq al-Ġazūlī⁽⁵⁾ et Abū l-‘Abbās Ibn ‘Abd al-Raḥmān al-Maknāsī plus

(4) Abū Ḥayyān Aṭīr al-Dīn MuḤammad b. Yūsuf al-Ġarnāṭī, le plus remarquable des grammairiens arabes de la première moitié du VIII^e/XIV^e siècle, naquit à Grenade, en novembre 1256, et mourut en ṣafar 745/Juillet 1344 au Caire où, après dix ans de fécondes études et de voyages à travers la totalité du monde arabe, il avait enseigné les disciplines coraniques à la mosquée d’Ibn Ṭūlūn. On attribue à ce savant soixante cinq ouvrages, traitant de la langue arabe et d’autres langues (notamment le turc, l’éthiopien et le persan) d’études coraniques, de traditions, de jurisprudence, d’histoire, de biographie et de poésie. Parmi ses livres *Manḥaġ al-sālikīn* commentaire d’*al-Alfiyya* d’Ibn Mālik. Cf. *E I*, nouvelle édition, t 3, pp. 129-130.

(5) MuḤammad b. ‘Abd al-Razzāq al-Ġazūlī étudia à Fès et apprit le fiqh en Tunisie auprès du cheikh Ibn ‘Abd al-Raḥīm et Abī ‘Abd Allāh al-Nafzāwī. Il occupa plus tard le poste de *qāḍī* à Fès où il mourut en 758/1393. Cf. Aḥmad Bābā al-Tunbuktī, *Kifāyat al-muḥtāġ li ma’rifat man laysa fi l-dībāġ*, 2 tomes, éd. Wazārat al-Awqāf wa al-ṣu’ūn al-islāmiyya al-Mamlaka al-Maġribiyya, 1421/2000, II, p. 61.

connu sous le nom de al-Mağāsī⁽⁶⁾ et de l'érudit al-Maqqarī al-Ġadd (l'aïeul),⁽⁷⁾ ce dernier eut aussi pour disciples d'illustres savants tels : Lisān al-Dīn Ibn al-Ḥaṭīb⁽⁸⁾; Abū 'Abd Allāh Ibn Zamrak⁽⁹⁾; Abū 'Abd Allāh al-Qiḡāṭī⁽¹⁰⁾; Ibn

-
- (6) Faqīh de Fès, il étudia auprès de Sulaymān al-Wanṣarīsī. Il mourut en 732/1331. Cf. *Kifāyat al-muḥtāḡ*, t. 1, p. 195.
- (7) Muḥammad b. Muḥammad b. Aḥmad b. Abī Bakr al-Quraṣ al-Tilimsānī, connu sous le nom al-Maqqarī. Il étudia en Egypte auprès du cheikh 'Abd Allāh al-Mannūfī et al-Tāḡ al-Tabrīzī, à La Mecque auprès Ḥalīl al-Makkī, et au Šām auprès du Šams Ibn Sālim. Parmi ses ouvrages *al-Ḥaqā'iq wa al-raḡā'iq*, *Iqāmat al-murīd* dans le *taṣawwuf* et *al-Qawā'id* dans le *fiqh*. Il occupa le poste de Qāḍī à Fès où il mourut en 758/1393 et fut enterré à Tlemcen. Cf. Lisān al-Dīn Ibn al-Ḥaṭīb, *Al-Iḥāṭa fī aḥbār Ġarnāṭa*, Dār al-kutub al- 'ilmiyya, Beyrouth Liban, t. 2, pp. 116-144, Aḥmad Bābā al-Tunbuktī, *Kifāyat al-muḥtāḡ*, t. 2, pp. 62-67, et Ziriklī Ḥayr al-Dīn al-Ziriklī, *Qāmūs tarāḡim al-a'lām, li-aṣḥari al-riḡāl wa al-nisā' min al-'arab wa al-musta'ribīn wa al-mustaṣriqīn*, en 8 t., huitième éd. Dār al- 'Ilm li-l-malāyīn, Beyrouth Liban, I, p. 227.
- (8) Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Sa'īd b. 'Abd Allāh b. Sa'īd b. 'Alī b. Aḥmad al-Salmānī, vizir et historien de Grenade, qui portait les *laqab-s* de Lisān al-Dīn et de *Ḍū al-Wizāratayn*, naquit à Loja, à une cinquantaine de km de Grenade, le 25 raḡab 713/ 15 novembre 1313, mais reçut son instruction à Grenade où son père s'était installé pour entrer au service du sultan Abū al-Walīd Ismā'īl. Il eut des maîtres nombreux et éminents qu'énumèrent ses biographies et, grâce à leur enseignement et à ses vastes connaissances formation qui devaient lui permettre de se distinguer dans divers branches du savoir et d'écrire de nombreux ouvrages dont les titres dépassent le chiffre de soixante. Ses qualités et son savoir le firent entrer, au service du sultan Abū Ḥaḡḡāḡ Yūsuf b. Ismā'īl en qualité de secrétaire, sous la direction administrative et technique du vizir Abū l-Ḥasan 'Alī b. al-Ġayyāb, ce dernier étant mort de la peste, Ibn al-Ḥaṭīb fut nommé aux fonctions de *kātib al-inṣā'* chef de la chancellerie royale, avec le titre de vizir, il les conserva sous le règne de Muḥammad V al-Ġānī bi-l-lāh qui éleva son rang et sa catégorie, et c'est alors qu'il prit le titre de *Ḍū al-Wizāratayn*. Ibn al-Ḥaṭīb fut assassiné dans sa prison en 776/1374. Voir *Iḥāṭa*, IV, pp. 372-552, Aḥmad Bābā al-Tunbuktī, *Kifāyat al-muḥtāḡ*, II, pp. 83-84 et *E I*, nouvelle édition, t. 3, pp. 859-860.
- (9) Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Yūsuf b. Muḥammad b. Aḥmad b. Muḥammad b. Yūsuf al-Surayḥī, connu sous le nom d'Ibn Zamrak, poète et homme politique andalou, né à Grenade en 733/1333. Bien que d'humble origine, il se consacra à l'étude et se forma aux côtés de maîtres célèbres, notamment al-Šarīf al-Ġarnāṭī et Ibn al-Ḥaṭīb. Grâce à la protection active de ce dernier, le jeune poète entra dans l'administration de l'État grenadin. En 760/1359, lorsque Muḥammad V fut déposé et recueilli à Fès par le sultan mérinide Abū Salīm, Ibn al-Ḥaṭīb et Ibn Zamrak le suivirent en exil. Pendant cette période, Ibn Zamrak poursuivit ses études, participa aux fêtes de la cour et composa, à l'occasion, des vers. Lorsque, après diverses vicissitudes, Muḥammad V rentra à Grenade (763/1362), il le nomma secrétaire particulier (*kātib sirrih*). Durant les années suivantes, il joua souvent le rôle de poète de cour.

Ḥaldūn⁽¹¹⁾ ; Abū Ishāq al-Ṣāṭibī⁽¹²⁾; Abū Muḥammad 'Abd Allāh Ibn Ġuzay⁽¹³⁾; al-Ḥafīd Ibn 'Allāq⁽¹⁴⁾, Ibn 'Abbād al-Rundī⁽¹⁵⁾ entre autres, etc. Tout comme il

En 773/1371-2, Ibn al-Ḥaṭīb, qui avait jusqu'alors mené avec le monarque nasride la politique compliquée de Grenade, tout particulièrement touchant le Maroc, qui était dans une situation chaotique depuis l'assassinat d'Abū Salīm (762/1361), fit défection et rejoint à Tlemcen le sultan mérinide 'Abd al-'Azīz, ce fut alors qu'Ibn Zamrak accéda au poste de premier ministre à la place de son maître. Le *dīwān* d'Ibn Zamrak n'a pas été conservé, mais un nombre considérable de poèmes, recueillis par Ibn al-Ḥaṭīb et reproduits par al-Maqqarī. Voir *Dībāğ* d'Ibn Farḥūn, Caire 1351, pp.282-2833; Ibn al-Ḥaṭīb, *al-Kātibā al-kāmina*, éd. Iḥsān 'Abbās, Beyrouth, 1953, pp. 282-288, *Kifāyat al-muḥtāğ*, II, pp. 115-116 et *E I*, nouvelle éd., III, p. 997.

- (10) Muḥammad b. Muḥammad 'Alī b.'Umar b. Ibrāhīm al-Qīḡātī al-Ġarnāṭī. Il apprit l'arabe auprès d'al-Bayānī et Ibn al-Faḥḥār al-Bīrī et le *fiqh* auprès d'al-Maqqarī et Abū al-Barakāt b. al-Ḥāḡḡ. Il expliqua *al-Burda*. Il mourut en 811/1408. Cf. Aḥmad Bābā al-Tunbuktī, *Kifāyat al-muḥtāğ*, II, p. 114-115.
- (11) Ibn Ḥaldūn, Walī al-Dīn 'Abd al-Raḥmān Ibn Muḥammad, historien et sociologue d'origine maghrébine qui passa la fin de sa vie en Orient et laissa une œuvre, qui fit l'objet ultérieurement d'interprétations diverses, lui valant d'être aujourd'hui considéré comme un penseur original. Il naquit à Tunis en 1332 dans une famille originaire de Hadramaout, qui était venu s'établir à Séville dès le II^e/VIII^e siècle et qui avait quitté tardivement l'Andalous pour Ceuta d'abord, puis pour Tunis. Il reçut une éducation traditionnelle soignée dans sa ville natale où s'établirent des savants formés auparavant dans l'entourage des Mérinides. Il se trouvait orphelin à dix sept ans, gagna Fès où prospérait alors le centre intellectuel le plus brillant du Maghreb. Il y obtint un emploi dans l'administration à la fin de 1350 et fit partie, après diverses péripéties, de l'entourage du sultan Abū 'Inān pour être après jeté en prison en 1357 et y rester deux ans. Devenu secrétaire à la chancellerie du nouveau sultan, il fut encore une fois victime de vicissitudes diverses et, en 1362, trouva refuge dans la principauté de Grenade auprès d'un émir Nasride. Trois plus tard, il se trouva à la cour de Bougie où il occupa la fonction de chambellan. On le retrouve en 1375 à Tlemcen, puis peu après au château d'Ibn Salama pas loin de cette ville, où il rédigea ses *Prolégomènes*. Après un passage à Tunis, il se rendit alors dans l'Égypte des Mamelouks au Caire où il exerça la fonction de professeur et de grand *qāḍī* à l'école juridique et y mourut en 1406. Cf. *Kifāyat al-muḥtāğ*, I, pp. 270-272, Ziriklī, *A'lām*, II, p. 330, *EI*, III, pp. 849-855 et *Dictionnaire historique*, p. 369-370.
- (12) Abū Ishāq Ibrāhīm b. Mūsā b. Muḥammad al-Laḥmī al-Ġarnāṭī *faqīh* malikite d'al-Andalus. Al-Ṣāṭibī est né et mort à Grenade en (790/1388). C'est dans cette ville qu'il effectua ses études. Ses maîtres Abū 'Alī Maṣṣūr al-Zawāwī et al-Maqqarī al-Ġadd (m. 759/1357), tous transmetteur du *Muḥṭaṣar al-muntahā* d'Ibn al-Ḥāḡḡib (basé sur *al-Maḥṣūl* de Faḥr al-Dīn al-Rāzī), furent d'une importance particulière dans la formation de al-Ṣāṭibī, en suscitant chez lui l'intérêt dans *uṣūl al-fiqh* et le *kalām*. Il semble qu'al-Maqqarī al-Ġadd ait également introduit al-Ṣāṭibī au Soufisme, par une chaîne particulière. Parmi les œuvres d'al-Ṣāṭibī, on

affirme dans *al-Mu'tamad* avoir, lors de son voyage à la Mecque, assisté à des cours auprès des *šuyūḥ* de Mišr (Le Caire) et d'Alexandrie. Parmi ses maîtres, nous avons aussi le fameux al-Ḥalīl al-Makkī⁽¹⁶⁾.

2.3. Ses disciples : nous ne lui connaissons comme disciple direct qu'Ibn al-Aḥmar⁽¹⁷⁾.

en trouve certaines sur la grammaire, *Šarḥ alfiyyat Ibn Mālik*, dont il existe un manuscrit, *Kitāb uṣūl al-naḥw* et *al-Muwāfaqāt* dans *al-Uṣūl*. Cf. *Kifāyat al-muḥtāḡ*, I, pp. 153-157 et *EI*, IX, p. 376.

- (13) Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Muḥammad b. Aḥmad al-Kalbī, écrivain arabe né en 721/1321 à Grenade, dans une famille de lettrés. Son père était connu notamment comme poète et comme *faqīh* ; il fut un des maîtres de Lisān al-Dīn Ibn al-Ḥaṭīb. Ibn Ġuzay a servi le royaume nasride comme *kātib* sous le règne du Abū al-Ḥaḡḡāḡ Yūsuf (733-755/1333-1354), il passa ensuite à Fès, où le Marinide Abū 'Inān (750-759/1349-1358) lui donna l'ordre de consigner par écrit le texte de la *Riḥla* d'Ibn Baṭṭūṭa. Il mourut vers 756-8/1355-7. C f. *al-Iḥāṭa fī aḥbār Ġarnāṭa*, II, pp. 163-171, al-Tunbuktī, *Kifāyat al-muḥtāḡ*, I, pp. 153-157 et *EI*, nouvelle éd., III, p. 779.
- (14) Muḥammad b. 'Alī b. Qāsim b. 'Alī b. 'Allāq al-Ġarnātī, *qāḍī* et *muftī* de Grenade. Parmi ses écrits *Šarḥ Ibn al-Ḥaḡīb al-far'ī*, *Šarḥ farā'iq Ibn al-Ṣāt*. Il mourut en 806/1403. Cf. al-Tunbuktī, *Kifāyat al-muḥtāḡ*, t. 2, p. 113.
- (15) Abū 'Abd Allāh Muḥammad Ibn Abī Ishāq al-Nafzī al-Ḥimyarī, (733-792/1333-1390) auteur mystique ayant joui d'une grande célébrité dans le Maroc où régnait la dynastie des Marinides. Né à Ronda dans le Royaume des Nasrides et venu dans sa jeunesse au Maghreb pour y recevoir sa formation religieuse, il suivit d'abord l'enseignement de jurisprudence (*fiqh*) malikite, dans les madrasas de Fès, mais il abandonna rapidement les sciences juridiques pour s'adonner à l'ascétisme et au soufisme sous la direction d'un maître de Salé. Ensuite il est devenu un cheikh et nommé prédicateur de la grande mosquée Qarawiyyīn à Fès. Il mourut dans cette ville après avoir composé quelques-unes des œuvres les plus marquantes du soufisme tel que le commentaire des Sentences d'Ibn 'Aṭā' Allāh al-Iskandarī ainsi que ses diverses lettres de direction spirituelle. Cf. Aḥmad Bābā al-Tunbuktī, *Kifāyat al-muḥtāḡ*, II, pp. 109-113, Ziriklī *A'lām*, V, p. 299 et Dominique et Janine Sourdell, *Dictionnaire Historique de l'Islam*, pp. 360-361.
- (16) Ḥalīl b. 'Abd l-Raḥmān b. Muḥammad b. 'Umar al-Mālaqī, homme pieux, *faqīh* et *imām* d'al-Ḥaram al-Makkī. Né à Malaga, mourut à La Mecque en 760/1358. Cf. *Kifāyat al-muḥtāḡ*, I, pp. 196-197.
- (17) Ismā'il b. Yūsuf b. Muḥammad b. Naṣr al-Ḥazrajī, connu sous le non d'Ibn al-Aḥmar. Historien de la dynastie mérinide. Vécut à Grenade mourut à Fès en 807/1404. Parmi ses ouvrages *Naṣīr farīd al-ḡumān fī naẓm fuḥūl al-zamān*, *Rawḍat al-nisrīn fī aḥbār Banī Marīn* et *Mustawda' al-'alāma*. C f. Ziriklī, *A'lām*, I, pp. 329-330.

2.4. Ses œuvres signalées par les sources :

Mu'tamad al-nāğib fī ṭiqāḥ mubhamāt Ibn al-Ḥāğib⁽¹⁸⁾ en trois tomes⁽¹⁹⁾.

Kanz al-asrār wa-lawāqih al-afkār⁽²⁰⁾.

al-Tuḥfa al-ẓarīfa fī al-asrār al-ṣarīfa⁽²¹⁾.

Un commentaire de la *Risāla* d'Abū Zayd al-Qayrawānī⁽²²⁾.

2.5. Ses biographies :

2.5.1. Lisān al-Dīn Ibn al-Ḥaṭīb (713-776/1313-1374)

Le portrait le plus ancien que nous ayons de l'auteur est celui qu'en brosse sévèrement le grenadin Ibn al-Ḥaṭīb (713-776/1313-1374) dans sa relation de voyage *Nufāḍat al-ğirāb*, composée lors de son exil au Maroc entre 759/1357 et 763/1361, contenant, outre quelques faits de l'histoire des Nasrides, des lettres et de la poésie, une histoire suivie des Mérinides. Ibn al-Ḥaṭīb dit l'avoir rencontré dans la région de Dukkāla. Le portrait ne paye pas de mine et n'a pas fière apparence. L'ironie et le ressentiment, sans que l'on en sache vraiment la raison, y dominent. A certains endroits l'hostilité, à l'égard de toute la contrée, est violemment marquée. Le moins que l'on puisse dire est qu'Ibn al-Ḥaṭīb l'exilé à l'encre corrosive, n'a pas la plume tendre. Ce passage, qui nous intéresse immédiatement, retrace les linéaments physiologiques et moraux de notre auteur. Il est intéressant, nous n'y accordons en effet foi qu'en cela, dans la mesure où il est fait sur le vif et instantanément ; et singulièrement nous

(18) Jamāl al-Dīn Abū 'Amr 'Utmān b. Abī Bakr al-Mālikī, *faqīh* malikite et grammairien. Naquit à Ansā, village de la haute Égypte. Il étudia au Caire les sciences islamiques auprès de Muḥammad al-Gaznāwī. Il séjourna et enseigna au Caire, puis à Damas à la Zāwiya malikite de la grande-mosquée. Parmi ses ouvrages *al-Šāfiya* et *Mu'tamad Ibn al-Ḥāib*. Ibn l-Ḥāğib mourut en 647/1249. Cf. Ziriklī *A'lām*, IV, p. 211 et *E I*, nouvelle éd., III, pp.804-806.

(19) Signalé par Tunbuktī, dans *Nayl al-ibtihāğ bi-taṭrīz al-Dībāğ*, Manšūrāt Kulliyāt al-Da'wa al-Islāmiyya, Ṭarābulus, 1989, p.457.

(20) Ibn al-Ḥaṭīb Lisān al-Dīn, *Nufāḍat al-ğirāb fī 'ulālat al-iğtirāb*, édition établie par Aḥmad Muḥtār al-'Abbādī révisée par 'Abd al-'Azīz al-Ahwānī. Dār al-naṣr al-mağribiyya (sans année d'édition), pp. 75-76 et Tunbuktī, *Nayl al-ibtihāğ*, p. 457.

(21) Brockelman précise qu'il a rédigé deux traités dans la première moitié du VIII^e/XIV^e siècle : *Kanz al-asrār wa-lawāqih al-afkār* et *al-Tuḥfa al-ẓarīfa fī l-asrār al-ṣarīfa*, ce dernier traité se trouve actuellement à la bibliothèque d'al-Qarawīyyīn à Fès sous le n° 1494 d'après Brockelman, vol 7, partie 12, p. 448.

(22) Signalé par Ibn al-Qāḍī al-Maknāsī, dans *Ğağwat al-iqtibās fī ḍikr man ḥalla min al-a'lām bi-madīnat Fās*, éd. Dār al-Naṣr li-l-ṭibā'a wa al-warāqa, Rabat, p. 238.

renseigne autant sur Ibn al-Ḥaṭīb que sur al-Ṣanḥāḡī. Il est néanmoins précieux dans la mesure où c'est le seul portrait dont nous disposons, dans l'état actuel de nos recherches, et d'autant plus important qu'il est oculaire et écrit sur le vif :

(وتلقانا مشرف المجي بها الشيخ الفقير الخير أبو عبد الله اللحائي، قريع الأمانة والفضل، العف اليد، الحصور عن مساس الجباية، المتصل الاستعمال باستصحاب الحال الرقيقة، وسقوط التهمة من أهل الطلب والسذاجة وحسن العهد وكرم العشرة، الجواد على كونه منينا. عدم العناد في حال الكبرة. تلقانا في جملة من أتباع الخدمة، ثم تلاهم مركب القاضي والعدول، وقاضيه الحاج أبو عبد الله محمد ابن سعيد الصنهاجي الزموري، رجل مختصر البنية والثوب قد طرقة الوخط على حداثة، يحفظ غناء من منقول كتب التفسير وغيرها، ذاكرا لمسائل متعددة، مسترسل اللسان في أسلوب يفضحه الإعراب عادة لا جهلا بقانون النحو. شمس عند المذاكرة في المسائل العلمية، أطرف بحديث رحلته. ولما نزلنا خنس فلم نسمع له ذكرا إلى أن شيعنا من الغد، فسعطته بخردل العنب ديدنى في مقصرى هذا الصنف القمن، بفعل الأغنياء في البر المستحق لولا رؤية الفضل لنفسه. بمزية الفضل، فزلة العالم معروفة بعدم الاقالة، فاستعتب واعترف، وسألته الاجازة فيما يحمله، واكتتاب شيء من منظومه الكثير، وقد سمي موضوعات ذكرها من تأليفه فوعد بذلك مطيرا به إلى محل المبيت ليلتئذ. وتلاحق بي رسوله بترر يتضمن ذكر أشياخ أكثرهم غير مسمى، وجلب شيئا من حاله حتى عن القابلة التي التقطته ورؤيتها إياه على هيئة عن المكلف المخاطب بوظائف الشريعة من سجود ورفع يد إلى السماء، إلى أمثال هذا. فخاطبته وأعدت الرسول إليه بقولي:

أليس قليل نظرة إن نظرهما إليك وكلا ليس منك قليل.

وصلت أيها الفاضل رقعتك التي تضمنت الفوائد، وصلتك التي استصحب العائد، وشاهد فضلك متفنة الذي بين تصريفه الأصلي والزائد، في ضروب لا تحج شمسها لغروب، هزت ألحاما من عطفي طروب، واستقر قراها بين يدي أكل لمثلها وشروب. فله ما تضمنت من فوائد رحلة حجازية لبست من حسن الحجي زيه، وذكر أعلام وأركان اسلام إلا أنها كانت كليلة الوصل ما عابها إلا القصر، فلوددت أن أمدتها بسواده مني القلب أو البصر. بخس وزها الاختصار لا بل الاقتصار، وافترقت إلى شرح يقع به على

متعاصي معانيها الانتصار، ووعد المجلس القاضوي باكتتاب شيء من منظومه بعد اعترافه بأنه كثير ومهاد
وثير فما كان إلا الوعد، والأخلاف من بعد:

يا لواء الدين عن ميسرة والضنينات وما كنّ لئاما.

والظن بسيدي أنه دعا عند شربه من بئر الحرام، بأن ترفع عنه مؤنة الكرم، فأجيب الدعوة كما ورد،
واستقام العمل واطرد، فكان اللقاء على مسافة قصيرة، وملاحظة البر بمقلة غير بصيرة، والزبارة مزورة،
وأظنه لاحظ بيت شاعر المعرفة:

لو اختصرتم من الاحسان زرتكم ***** والعذب يهجر للإفراط في الخصر.

والقرى قد كفي القاضي والحمد لله مؤنته الثقيلة، ولم يحوج إلى تشويش العقل واستخدام العقيلة، وهذا
القسم غير معدود ولا تقع المشاحة إلا في مودود. وهم بتحفة شعره ثم قال بالبذاء وناداه الإنجاز فصمّ عن
النداء فاطرد باب الشح حساً ومعنى، وموحدا ومثنى حتى كأن دكالة، شرابة لسرو القضاة أكّاله، ويدها
لتحجير أيديهم وكاله. وهذه الحركة كانت لمحبة حركة الفتح، ووجهة المد والمنح، فلو لم يقع فيها بخلة
تيممه، للعتتها العين وعسر الهين، والقاضي أعزه الله كمال، وعيب المكال لا ينكر، والغالب الفضل،
وغير الغالب لا يذكر، وهو على التأفة يشكر. داعبته حفظه الله مداعبة من يعتقد خلاف مقاله، ويرجح
القناطر المقنطرة بمثقاله، ولا يقول في حال سروه بانتقاله، ومع اليوم غد، ولكل شيء أمد، ويرجى أن يتمتع
الله منه بوقت يقع فيه استدراك، ويرتفع باختصاص التزول لديه اشتراك إن شاء الله.

« *Nous y⁽²³⁾fûmes reçus par le chargé des impôts, l'humble et bon cheikh, Abū 'Abd Allāh al-Lijā'ī⁽²⁴⁾, homme digne de confiance et obligeant ; incorruptible et refusant tout profit illicite ('aff al-yad)⁽²⁵⁾ ; prompt à rendre*

(23) *Al-Madīna* où fut reçu Ibn al-Ḥaṭīb venant d'*Asfī*. Tout semble faire croire que al-Ṣanhāḡī en était le *qāḍī*, du moins pendant la présence de Lisān al-Dīn, alors exilé dans cette région. La fonction pourrait avoir été entre temps élargie, car tous les manuscrits, certes ultérieurs, précisent qu'il était *qāḍī* d'*Azemmour*.

(24) Le commentateur du texte fait suivre ce nom de la note suivante : « L'on peut supposer qu'il fut un membre de la famille de 'Abd al-Raḥmān al-Liḡā'ī (mort en 771/1369) qui le premier introduisit l'abrégé de jurisprudence Malikite de Ibn al-Ḥāḡib al-Miṣrī au Maghreb. Voir *Durrat al-ḥiḡāl* d'Ibn al-Qāḍī.

(25) La levée d'un impôt privatif ou personnel semblait commune sous le règne concussionnaire des Mérinides. Cette *exemption*, paradoxalement, le rappelle de façon vive. (Voir Kably,

service aux plus faibles et sauf de toute concussion ou de légèreté ; fidèle à ses engagements et de compagnie agréable ; généreux malgré sa gêne et loin de tout orgueil malgré sa fonction. Il nous reçut dans un groupe de personnages remplissant des fonctions auxiliaires, lesquels furent suivis par le cortège du qādī et des témoins instrumentaires⁽²⁶⁾ ('udūl). Il s'agissait du qādī al-Ḥāḡḡ Abū 'Abd Allāh Muḥammad Ibn Sa'īd Ibn 'Uṣmān Ibn Sa'īd al-Ṣanhāḡī al-Zammūrī, homme trapu et à l'habit court, la tête précocement gagnée par le cheveu blanc (ṭaraqahu al-waḥṭ 'alā ḥadāṭa⁽²⁷⁾). Il maîtrise quelques morceaux de recueils d'exégèse et d'autres livres, tout comme il mémorise nombre de sujets. Il a la langue disserte, mais discourt dans un style que trahit, par endroits, la syntaxe⁽²⁸⁾ (al-i'rāb) et non la méconnaissance de la grammaire (al-

Mohammed, *Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du Moyen Âge*, Maisonneuve & Larose, Paris, 1986, p. 221.

- (26) Jurisprudence. Témoin instrumentaire. Celui qui assiste un notaire ou quelque autre officier public dans les actes pour la validité desquels la présence de témoins est nécessaire. (Bescherelle, *Nouveau Dictionnaire*, éd. Garnier).
- (27) Si l'on prend en considération le fait que la *Nuḡāḡa* a été écrite entre 1359-1362, pendant l'exil d'Ibn al-Ḥaṭīb au Maroc, et que plus avant, rappelant la fondation d'al-Madīna par le souverain Abū 'Inān Fāris, il fit suivre la mention de son nom par : *raḥimahu Allāh* / que Dieu l'ait en miséricorde !, sachant que ce souverain a régné de 1348 à 1359, on peut donc déduire, sans exagération nous tromper, que al-Ṣanhāḡī avait lors de sa rencontre avec Ibn al-Ḥaṭīb la trentaine et serait probablement né vers les 1325/1330, Ibn al-Ḥaṭīb avait lors la cinquantaine d'où, peut-être, cet air condescendant.
- (28) À prendre dans le sens qu'en propose le Grevisse : « La syntaxe ou ensemble des règles qui régissent l'arrangement des mots et la construction des propositions. » ; Maurice Grevisse, *Le Bon Usage*, éd. Du Culot et Geuthner, 1964, p. 24. On peut déduire que la langue arabe n'était pas la langue maternelle d'al-Ṣanhāḡī ce qui serait, somme toute, naturel. Nous sommes dans une région berbère. Mais il y a quelque chose de dévalorisant dans ce détail d'une langue qui bifurque. Le verbe *faḍaḥa* est fortement connoté. Il est plus proche de *dénoncer* que de *laisser deviner*. L'information est donc à prendre avec beaucoup de circonspection sous la plume dépitée et dédaigneuse de Ibn al-Ḥaṭīb. L'étape suivante dans son itinéraire renforce cependant cette idée de région où les gens ne parlent pas couramment arabe. Notons seulement qu'aucun jugement de valeur n'est apporté le cas-ci : « Nous quittâmes le lieu le lendemain abordant la plaine délimitant les frontières d'al-Ṣanhāḡī et passâmes la nuit dans un endroit connu sous le nom de Ṣāwan chez un homme affilié aux soufis et de langue barbare ('aḡamī al-lisān / « de langue non arabe »). Il prit sur lui la charge du couvert malgré sa gêne et le moment inopiné. Nous lui fûmes reconnaissants et Dieu suffit à sa peine ! » (*Nuḡāḡa*, p. 75).

naḥw). *Intransigent*⁽²⁹⁾ lors des échanges sur des matières scientifiques, plus accorte quand il conte ses voyages. A notre arrivée, il s'éclipsa⁽³⁰⁾ et nous n'entendîmes plus parler de lui jusqu'à ce qu'il nous ait reconduits le lendemain. Il essuya de ma part un camouflet de reproches. Foin du manquement des gens de cet acabit à l'égard des nobles, même pour ce qui concerne le minimum de bienséance nécessaire ! N'est-ce pas parce qu'ils se croient plus dignes de mérite (que leurs hôtes) ? En effet, l'entêtement obstiné du savant est connu. Mais finalement, il fit amende honorable et reconnut son tort. Je lui demandai alors la permission de faire usage de ce qu'il détenait (wa-sa'altuhu al-ijāza fīmā yaḥmil)⁽³¹⁾ et de transcrire quelques-uns de ses

- (29) Si l'on se réfère au livre d'al-Ṣanhāġī *Kanz al-asrār*, ce qualificatif nous paraît injustifié, voire injuste. Notre auteur, s'agissant de quelque question, évoque, à être par instants lassant, objectivement des points de vue divergents, même radicalement opposés et ne donne son avis qu'une fois les différents points de vue énumérés. Peut-être aussi, et de cela nous ne pouvons témoigner, le vocable amplifié *ṣumūs* et non *ṣams* dit quelque chose de vif dans l'échange oral - sur la seule foi de Ibn al-Ḥaṭīb - impliquant fortement le corps, au contraire de l'écriture - sur celle-ci nous nous permettons un avis - qui se fait souvent à froid et avec une certaine distance. Cette intransigeance ne transparaît nullement à la lecture de l'ouvrage, même si l'auteur demeure imperturbablement sous l'ombre tutélaire de son maître Faḥr al-Dīn al-Rāzī.
- (30) Rien n'indique la raison de cette éclipse subreptice (*ḥanasa*) : l'auteur était-il intimidé par Lisān al-Dīn ? Où ce dernier estima-t-il que l'accueil qui lui avait été réservé ne fût pas digne de son rang ? Oublia-t-il, auquel cas, qu'il était en disgrâce pendant cette période d'exil et que son attitude hautaine était de mauvais aloi ? Ou trivialement - nous le croyons - al-Ṣanhāġī ne lui fit pas une grande collation et ne le reçut pas en grandes pompes ? En avait-il les moyens ? Lui-même, d'ailleurs, le décrit comme pauvrement habillé.
- (31) « *Iḡāza*, autorisation, licence. En tant que terme technique, au sens étroit, c'est le fait qu'un garant qualifié d'un texte ou d'un livre entier, son œuvre propre ou un ouvrage reçu par l'intermédiaire d'une chaîne de transmetteurs remontant au premier transmetteur ou à l'auteur, accorde à quelqu'un l'autorisation de le transmettre à son tour de sorte que la personne autorisée puisse se prévaloir de cette transmission. » Georges Vajda, *Encyclopédie de l'islam*, p. 1046 Voir de G. Vajda, *Les certificats de lecture et d'audition dans les manuscrits arabes de la Bibliothèque Nationale de Paris*, éd. CNRS, Paris, 1957. L'auteur est en voyage et exilé et demande une sorte de patente qui attesterait un droit. *L'iḡāza* serait donc une sorte de *sauf disposer d'un* – si on nous permet l'expression – d'un savoir en toute équité et en acquies de conscience. Elle reconnaît aussi, implicitement, la propriété intellectuelle. Le plagiat comme pratique courante au moyen âge, avec lequel on n'a pas arrêté de nous rebattre les oreilles, n'est ni chose recommandable ni souhaitée. Et malgré la critique ombrageuse qu'Ibn al-Ḥaṭīb décoche à l'endroit d'al-Ṣanhāġī il lui atteste une compétence. Ibn al-Ḥaṭīb, certes, est arrangeur ! La transcription des ouvrages, quand ce

nombreux écrits dont il déroula moult sujets. Il promit de m'en faire part dès l'arrivée au lieu de la nuitée où son messenger me rejoignit avec un billet (nazrin) consignnant les noms de quelques cheikhs, pour la plupart inconnus. Il y évoqua jusqu'à la nourrice qui le recueillit (al-qābila al-latī iltaqaṭathu)⁽³²⁾ et qui pressentit en lui, dès sa naissance, les signes de l'adulte responsable à qui incombent les devoirs de la loi : prosternation et levée de mains au ciel, etc.⁽³³⁾.

Je lui répondis par le biais de son propre messenger :

N'est-ce pas peu de chose que ce regard que je pose sur toi

Mais, de ta part, celui que tu m'accordes ne l'est point ?⁽³⁴⁾

Ton feuillet (ruq'atuka), contenant tant de matières distinguées, ô homme vertueux, tout comme le présent dont se chargea le messenger me sont parvenus. Ce que tu lui as confié témoigne en ta faveur et touche ces horizons si éloignés que le soleil ne peut s'y plonger, et plus loin encore. Ses mélodies réveillèrent, en moi, de douces effusions je m'en sustentai comme d'un mets délicieux et d'un breuvage délicat. Par Dieu ! Ta relation de voyage au Ḥiğāz se vêt, par les charmants récits, de beaux atours. Tu y évoques des personnes illustres et des endroits féeriques. Le seul grief que l'on pourrait lui faire serait sa concision. J'aurais aimé qu'elle fût encore plus remplie de ces dons de cordialité et de clairvoyance. Sa concision (al-iḥtiṣār) amoindrit sa valeur, à moins que ce ne soit son laconisme (al-iqtiṣār). Il lui manque un commentaire débrouillant les sens obscurs de ses termes⁽³⁵⁾.

n'est pas pour en tirer un subside, fait partie de la formation même du savant, comme nous l'explique F. Déroche : « Il arrive également qu'ils le fassent dans le cadre de leurs propres études : outre qu'il s'agit là d'une solution pour disposer des textes qui leur sont nécessaires, la copie constitue parfois aussi un élément du processus de transmission du savoir, comme le montrent à l'occasion les certificats de lecture ou d'audition dont elle est chargée. », *Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 2002, p. 202.

(32) Accoucheuse.

(33) Ibn al-Ḥaṭīb se gausse allègrement et non sans méchanceté.

(34) Le commentateur précise que ce vers n'est pas du cru d'Ibn al-Ḥaṭīb mais du poète Ġamīl Buṭayna (m en 82/701). Et indéniablement, Ibn al-Ḥaṭīb le détourne de son sens originel, sans en altérer le sens obvie, par une sorte d'ironie filigranée dont il a le secret. Le vers n'est qu'en apparence panégyrique.

(35) Ici s'arrête la lettre d'Ibn al-Ḥaṭīb adressée à al-Ṣanhāḡī en réponse à son billet.

Il fit promesse à l'assemblée du qāḍī de recopier certains de ses poèmes⁽³⁶⁾, après avoir rappelé que sa production était large et d'une importance considérable. C'est une promesse qu'on nous fit et c'est une défection qui l'ensuivit :

Ô cribleurs d'échéances malgré l'aisance

Et de mesquineries sans remontrances !⁽³⁷⁾

A croire que notre sieur invoqua, au moment où il allait boire au puits de la Maison sacrée, la suspension du devoir de charité et, comme il fut rapporté, on l'exauça. Les choses s'arrangèrent et fructifièrent. La rencontre fut de courte durée, l'observance des règles de l'hospitalité circonspecte et la visite viciée. Et à l'exemple du poète al-Ma'arrī :

Je vous rendrais visite :

Si vous vous montriez moins prodigue en votre charité

Car ce qui est limpide peut être fui à force de modicité⁽³⁸⁾

Le qāḍī fut dispensé, Dieu merci, du devoir de l'hospitalité et d'avoir à sacrifier une bête (ʿaqīla), sans recourir à un subterfuge (tašwīš al-ʿaql). C'est là une part non due. Et chicane-t-on autres que ceux que l'on affectionne ! Alors, il se saisit de sa gerbe de poèmes et dégoisa. Mais quand l'appela le devoir, il ne souffla mot, à tel point que se fit entendre le crissement des ailes de l'avarice, en cadence unique et double, au figuré comme au propre et que l'on crût que Dukkāla ne se désaltérerait et ne se nourrissait que d'œufs de criquets (sarw al-quḍāt⁽³⁹⁾) ; et arguant, de leurs mains gourdes⁽⁴⁰⁾ (taḥḡīr aydīhim), d'une autorisation dûment (wikāla) accordée par les qāḍī-s.⁽⁴¹⁾

Le mouvement —celui de l'amour de la conquête, du don gratuit, de l'élan généreux— s'il avait été entaché de sa laderie extrême et si l'œil s'en était saisi

(36) On peut lire cette phrase autrement : l'assemblée du qāḍī promit de recopier certains de ses poèmes. La promesse serait donc faite par celle-ci et non par al-Ṣanhāḡī lui-même. Ce qui pourrait atténuer la sévérité du portrait.

(37) Cette façon d'user des vers rappelle les silles (poème mordant en usage chez les Grecs). Ce sont des parodies satyriques. Dans le cas suivant, il constitue un contre blason.

(38) A nouveau Ibn al-Ḥaṭīb use de l'hyperbole : « Augmenter ou diminuer excessivement la vérité des choses pour qu'elles produisent plus d'impression. » Littré, in Bernard Dupriez, *Les procédés littéraires*, coll. 10/18, 1989, p. 237.

(39) Peut aussi avoir le sens d'œufs couvés.

(40) Les mains sont comme retenues et empêchées.

(41) Passage qu'on a eu beaucoup de peine à traduire tant sont sibyllines les allusions de Ibn al-Ḥaṭīb.

aurait rendu imprenable ce qui était à portée de main. Et la fonction de qāḍī, Dieu lui fasse gloire, est plénière. S'il accuse quelque défaut, la bienséance reprend, en lui le dessus sans laisser place au reste. Et, jusque dans ses gestes modiques, qu'il soit remercié. Je l'ai plaisanté, Dieu le garde, avec l'enjouement de quelqu'un qui ne partage pas ses propos tout en le préférant⁽⁴²⁾ de loin à beaucoup d'autres. Point de palabres lors des départs : ce jour sera suivi d'un demain ; chaque chose à une fin ; j'espère que Dieu nous accorde un temps pour rendre la pareille et que l'honneur de cette descente, plutôt à Dieu, augmente ! »⁽⁴³⁾

Incontestablement, al-Ṣanhāgī lui fit mauvaise impression et semblerait même l'avoir, si l'on restait dans la métaphore vestimentaire⁽⁴⁴⁾, chiffonné. C'est une attitude assez complexe, l'on sait qu'Ibn al-Ḥaṭīb s'attachait bienveillamment et détestait féroce. D'ailleurs, il n'en parlera plus dans sa *Relation*, alors qu'il citera à nouveau, et en des termes élogieux qui ne souffrent aucune équivoque, le responsable des impôts *al-liḡā'ī*.⁽⁴⁵⁾ La mention est donc en cela intéressante, c'est à dire éloquente, par son silence même. Le grand Ibn al-Ḥaṭīb déverse sa bile, puis superbement se tait. Les auteurs tardifs (Tunbuktī, Ibn al-Qāḍī) étrangement ne citent pas ce portrait saisissant et en contraste se contentant de reprendre celui, lénitif, d'Ibn al-Aḥmar. Ce qui frappe à la lecture d'Ibn al-Ḥaṭīb c'est la magnificence du style, la somptuosité du phrasé et la recherche du mot rare et de l'expression exubérante. Il y a comme une mise en scène. Il s'en dégage une forme de tension⁽⁴⁶⁾ au sens théâtral du terme. Ibn al-Ḥaṭīb noue et dénoue les faits à sa guise et dramatise⁽⁴⁷⁾ à outrance, et combien la plume semblerait alerte et enjouée, elle ne trahirait pas moins un malaise. Ibn al-Ḥaṭīb écrit, au sens moderne du terme, il ne consigne pas.

(42) Ce passage pourrait tout aussi être lu comme suit : *et de loin lui préfère d'autres*.

(43) Ibn al-Ḥaṭīb Lisān al-Dīn, *Nuḡāḍat al-ḡirāb*, pp. 75-77.

(44) « Homme trapu et courtement vêtu. », disait-il de lui.

(45) *Ibid.* pp. 160-161.

(46) La tension est la relation entre l'histoire racontée et le récit racontant : le dynamisme des arrangements, la façon dont le récit concentre les matériaux de l'histoire. » Patrice Pavis, *Dictionnaire du théâtre*. Editions Sociales, Paris 1980, p. 401.

(47) « La dramatisation porte uniquement sur la structure textuelle. », *Ibid.* p. 408.

2.5.2. Ismā'īl Ibn Yūsuf Abū l-Walī d Ibn al-Aḥmar (727-808/1326-1406)

Ibn al-Aḥmar ne fut pas de la même stature qu'Ibn Ḥaldūn ou Ibn al-Ḥaṭīb et n'occupa aucune haute fonction dans l'administration gouvernementale ou religieuse. Il se contenta de quelques postes sans grande influence. Il subit les tribulations qui suivirent le meurtre du sultan mérinide Abū Salīm (763/1361) auquel il était sentimentalement dévoué et duquel il se trouvait matériellement dépendant. Il fut de plus en plus écarté et perdit toute faveur auprès des sultans. Il semblerait cependant qu'il occupât sur le tard la fonction de *qāḍī* Ibn al-Aḥmar vécut à la même époque que al-Ṣanhāġī et il est désormais reconnu comme faisant partie des historiens des Mérinides et des Nasrides⁽⁴⁸⁾. Ibn al-Aḥmar a composé au moins une douzaine d'ouvrages pour la plupart conservés, entre autres : *Naṭr al-ġumān* (776/1374) *al-Nafḥa al-nisrīniyya* (789/1387) ; *Mustawda' al-'alāma* (796/1393) ; *Rawḍat al-nisrīn* (806/1404), la *Fahrassa*, liste de ses maîtres où il évoque entre autres, et c'est ce qui nous intéresse ici, al-Ṣanhāġī. C'est d'après elle qu'al-Tunbuktī et Ibn al-Qāḍī ont composé leurs notices à son sujet⁽⁴⁹⁾. Ibn al-Aḥmar, donnant les noms de ses maîtres dans son ouvrage *Naṭr al-ġumān*⁽⁵⁰⁾, le signale (al-Ṣanhāġī) comme « un de mes *ṣayḥ*-s qui m'accorda la *iğāza* ».

2.5.3. Al-Maqqarī (985-1039/1577-1632)

Dans *Nafḥ al-ṭīb min ġuṣṣ al-Andalus al-raṭīb*, biographie qu'il a consacré au grenadin Lisān al-Dīn Ibn al-Ḥaṭīb, al-Maqqarī a évoqué notre auteur dans un passage où il a rappelé les noms de quelques disciples de son grand-père :

« De ceux qui s'instruisirent auprès de lui, Dieu l'ait en sa miséricorde, un nombre de savants fameux parmi lesquels : Lisān al-Dīn Ibn al-Ḥaṭīb – l'homme aux deux vizirats ; le vizir Abū 'Abd Allāh Ibn Zamrak ; le maître et savant Abū 'Abd Allāh al-Qīḡāṭī qui excelle dans la science des lectures coraniques ; le *ṣayḥ*, juriste et qāḍī, le voyageur al-Ḥāġġ Abū 'Abd Allāh Muḥammad Ibn Sa'īd Ibn 'Uṣmān Ibn Sa'īd al-Ṣanhāġī al-Zammūrī de lieu,

(48) Voir Maya Shatzmiller, *L'Historiographie mérinide. Ibn Ḥaldūn et ses contemporains*, Leyde, E. J. Brill, 1982, p. 79.

(49) Voir infra. Notice de Aḥmad Bābā Tunbuktī.

(50) Ibn al-Aḥmar, *Naṭr farā'id al-ġumān fī naẓm fuḥūl al-zamān*, éd. Muḥammad Riḍwān al-Dāya, Beyrouth, 1967, p. 85.

connu sous le nom de Naqṣābū ; le maître Ibn Ḥaldūn l'auteur du Tārīḥ, qui, à certains endroits, le nomme notre ami, en d'autres notre maître ; l'expert Abū Ishāq al-Šātibī ; le savant Abū Muḥammad 'Abd Allāh Ibn Ġuzay ; al-Ḥafīd Ibn 'Allāq, et d'autres qu'il serait trop long d'évoquer. Nous rappellerons cependant à la mémoire, en guise de bénédiction, le nom de l'illustre cheikh l'éclairé mon maître Ibn 'Abbād al-Rundī, le commentateur des sentences de Ibn 'Aḫā' Allāh, mon aïeul s'enorgueillissait, lui-même, et tirait fierté qu'il ait été de ses disciples.»⁽⁵¹⁾

2.5.4. Aḥmad Bābā al-Tunbuktī (973-1036/1566-1627)

Voici la notice qu'en donne Aḥmad Bābā al-Tunbuktī, dans son dictionnaire biographique. L'information est squelettique et uniforme, elle reprend Ibn al-Aḥmar et n'ajoute rien sur le personnage :

« n° 566 – Muḥammad Ibn Sa'īd Ibn 'Uṭmān Ibn Sa'īd al-Šanhāgī al-Hannā'ī al-Burnusī, al-Zammūrī al-dār (de la localité d'Azemmour), plus connu sous le nom de Naqṣābū. Le šayḥ, le juriste, le qāḍī, le juste, le terrien, le traditionaliste, le transmetteur, l'attentif, l'enseignant, le consciencieux, l'habile Abū 'Abd Allāh le juriste, le mufti enseignant, le confectionneur d'ouvrages, le qāḍī ḥāgḡ voyageur ; il étudia auprès de Abū Ḥayyān et du qāḍī Ibn 'Abd al-Razzāq al-Ġazūlī et Abū l-'Abbās Ibn 'Abd al-Raḥmān al-Maknāsī plus connu sous le pseudonyme de al-Maḡāṣī et détenteur de sciences et érudit, al-Maqqarī et d'autres. Informations avérées dans la Fahrāsā⁽⁵²⁾ d'Ibn al-Aḥmar. J'ai dit : il a des écrits dont un commentaire du capitulaire (Mufaṣṣal) d'Ibn al-Ḥāgīb, auquel il donna le titre de Mu'tamad al-nāgīb fī idāḥ mubhamāt Ibn al-Ḥāgīb en trois tomes où il dit avoir assisté à des cours auprès des cheikhs de Miṣr (Le Caire) et d'Alexandrie. Il l'évoque dans le chapitre,

(51) Al-Maqqarī, *Naḥḥ al-ṭīb min ḡuṣn al-Andalus al-raḥīb*, édition établie par Iḥsān 'Abbās. Dār Šādīr, Beyrouth, V, pp. 340-341.

(52) Bencheḡroun Mohammed, *La vie intellectuelle marocaine sous les Mérinides et Les Wattasides (XIII^e, XIV^e, XV^e, XVI^e siècles)*, Rabat, 1974, p. 333 (Bencheḡroun mentionne à son tour son existence sans de plus amples renseignements.) La *Fahrāsā* serait, à notre connaissance, encore à l'état de manuscrit à la bibliothèque de Fès. Nous n'avons malheureusement lors de notre séjour au Maroc pour l'étude des manuscrits de notre auteur eu le temps de la consulter. Un portrait d'Ibn al-Aḥmar nous aurait permis d'atténuer celui de Ibn al-Ḥafīb, ou du moins avouer sa source.

consacré au pèlerinage, en ces termes : ‘Mon maître —cheikh d’obédience malikite à la Mecque— Ḥalīl⁽⁵³⁾ m’a raconté que des saints, dignes de foi et vivant à la Mecque, lui dirent qu’il avait vu les braises monter au ciel’.

Il est aussi l’auteur de *Kanz al-asrār wa-lāqīḥ*⁽⁵⁴⁾ al-afkār, c’est un ouvrage savoureux (malīḥ)⁽⁵⁵⁾ et que j’ai consulté ».⁽⁵⁶⁾

Voici maintenant le portrait avec quelques nuances qu’en dresse le même auteur dans son supplément au *Nayl al-ibtihāḡ* intitulé *Kifāyat al-muḥtāḡ li-ma’rifat man laysa al-dībāḡ*. Le portrait y est plus coloré :

« n°488. Muḥammad Ibn Sa‘īd Ibn ‘Uṡmān Ibn Sa‘īd al-Ṣanhāḡī al-Hannā’ī al-Burnusī, plus connu par sous le nom de al-Zammūrī⁽⁵⁷⁾ et par Naqṣābū. C’était un juriste, un qāḍī, un juste, un traditionaliste, un enseignant consciencieux et habile, et un auteur d’ouvrages. Il a voyagé et accompli le pèlerinage ; il étudia auprès de Abū Ḥayyān et du qāḍī Ibn ‘Abd al-Razzāq et de Abī l-‘Abbās Ibn ‘Abd al-Raḥmān al-Maknāsī connu par al-Maḡāṣī, de l’imam al-Maqqarī et d’autres. Informations avérées chez Ibn al-Aḥmar. J’ai dit : (parmi ses maîtres, nous avons Ḥalīl al-Makkī qui dit de lui, selon certaines personnes pieuses et dignes de confiance établies dans les parages de La Mecque, qu’il a vu des braises s’élever au ciel. Il est aussi l’auteur de *Kanz al-asrār wa-lawāqīḥ*⁽⁵⁸⁾ al-abkār⁽⁵⁹⁾ (ouvrage agréable) ; tout comme il a commenté la casuistique de Ibn al-Ḥāḡib (Furū‘) à laquelle il donna le titre

(53) Ibn Ishāq Ḥalīl l’auteur de l’*Abrégé de l’imam Mālik (al-Muḥtaṣar)*.

(54) Tunbuktī donne le terme au singulier (*lāqīḥ* et non *lawāqīḥ*), édition établie par ‘Abd al-Ḥamīd ‘Abd Allāh al-Ḥarama. Tripoli 1989, Tomes 1 et 2, p. 457.

(55) Il est intéressant de noter que Tunbuktī, dans son appréciation de l’ouvrage, use d’un mot qui relèverait presque du goût ou de l’art culinaire, dont la racine est *milḥ* signifie sel. Plus haut, Ibn al-Ḥatīb a utilisé, à propos de la relation de voyage d’al-Ṣanhāḡī du verbe *aṭrafa bi-ḥadīṡi riḥlatihi* : nous délecta par le récit de son voyage. Voulait-il, par là, dire que l’ouvrage manque de sérieux ? Mais à tout prendre, il vaut mieux un livre savoureux qu’un insipide et rasant !

(56) Aḥmad Bābā al-Tunbuktī, *Nayl al-ibtihāḡ*, p. 457.

(57) L’auteur est désormais connu comme affilié à sa région al-Zammūrī, avec l’équivalent Naqṣābū. (Affiliations interchangeables !).

(58) Tunbuktī use ici contrairement au *Nayl al-ibtihāḡ* du pluriel *lawāqīḥ* et non de *lāqīḥ*.

(59) *Lawāqīḥ al-abkār* (fécondation des verges) et non *lawāqīḥ al-afkār* (générations des idées).

de Mu'tamad al-nāğib en trois livres. Il dit l'avoir lu à la recommandation des cheikhs de Miṣr et d'Alexandrie. »⁽⁶⁰⁾

2.5.5. Abū l-'Abbās Aḥmad al-Maknāsī Ibn al-Qāḍī (960 1025/ 1551-1616)

Voici maintenant le portrait sommaire qu'en donne Ibn al-Qāḍī :

« n° 217 – Muḥammad Ibn Sa'īd Naqṣābū al-Zammūrī Muḥammad Ibn Sa'īd Ibn 'Utmān Ibn Sa'īd al-Ṣanhāgī al-Hanā'ī al-Zammūrī, plus connu par Naqṣābū. Le ṣayḥ, le juriste, le qāḍī, le juste, l'agréé, le traditionniste, le transmetteur. Ibn al-Aḥmar⁽⁶¹⁾ dit à son propos : ' Notre cheikh, le juriste, le mufti, l'enseignant, le confectionneur d'ouvrages, le qāḍī, le ḥāğğ, le voyageur Abū 'Abd Allāh qui étudia auprès du cheikh Abī Ḥayyān (et à Fès auprès du juriste conservateur al-Qāḍī) Muḥammad Ibn 'Alī Ibn 'Abd al-Razzāq al-Ġazūlī et auprès de l'enseignant Aḥmad Ibn 'Abd al-Raḥmān al-Maknāsī, plus connu sous le nom d'al-Mağāsī. Parmi ses ouvrages, Mu'tamad al-nāğib fī ḥikmah mubhamāt Ibn al-Ḥāğğib, je veux désigner ici les développements secondaires de cet ouvrage (furū') ainsi que Kanz al-asrār wa-lāqih⁽⁶²⁾ al-afkār. L'on dit aussi⁽⁶³⁾ qu'il a composé un commentaire de la Risāla⁽⁶⁴⁾. Dieu est cependant plus savant ! »⁽⁶⁵⁾

Nous n'userons pas du terme injustice pour réparer l'oubli qui entoure le nom de notre auteur. Al-Ṣanhāgī semble avoir pâti de lourds voisinages : Ibn Ḥaldūn, Ibn al-Ḥaṭīb, al-Ṣāḥibī et bien d'autres. C'est certainement un homme de *bibliothèque*. Il cite infailliblement et jamais, dans nos vérifications, nous n'avons pu, de façon conséquente, le prendre en défaut. Il parle approuvativement et presque avec révérence de ses maîtres. Cette « manière » personnelle correspond, comme on le verra, essentiellement à une certaine tendance des mystiques à manier les traditions rares pour décrire les secrets de

(60) Aḥmad Bābā al-Tunbuktī, *Kifāyat al-muḥtāğ*, II, pp. 93-94.

(61) Ibn al-Qāḍī reprend la citation d'Ibn al-Aḥmar sans nous informer de quel ouvrage de l'auteur. Nous sommes à la moitié du gué et pas davantage renseigné. C'est un portrait en pointillé.

(62) *Lāqih*, ici encore au singulier.

(63) Sans qu'il en soit précisé qui. Ainsi s'alimente la légende !

(64) Certainement la fameuse *Risāla* d'Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī.

(65) Ibn al-Qāḍī, *Ġaḥwat al-iqtibās*, p. 238.

la création, associée à l’aptitude à mettre en évidence ce qu’elles ont de plus étrange et de plus mystérieux.

3. Le *Kanz al-asrār wa-lawāqih al-afkār* d’al-Ṣanhāḡī

Son livre *Kanz al-asrār*, encore manuscrit⁽⁶⁶⁾ semble avoir été assez connu et même prisé par les lecteurs de l’époque, ainsi que de celles qui la suivirent immédiatement. Il est cité par plusieurs auteurs (note de bas de page renvoie aux auteurs qui ont cité le *Kanz al-asrār*).

Voici quelques passages intéressants du *Kanz al-asrār*, dont nous présentons les textes arabes avec leurs traductions en français :

3.1. L’introduction : texte arabe :

– الحمد لله الوهاب الفتح. المنعم الرحمان فائق الإصباح. المتوّه عن مشاكلة الأشباح. ومماثلة الأرواح. ذي العزة القاهرة. والقدرة الباهرة. موجد الأكوان وبديع الملائن. أقام من الصنائع المحكمة شاهدا وغائبا ما يدل على وحدانيته. ومن المخترعات العظيمة ما يستدل به على فردانيته. والصلاة الدائمة على سيّد الكونين. ومنير الحرمين. ذي المقام المحمود. والحوض المورود. سيّدنا ومولانا محمد خاتم الأنبياء وصفوة الأنبياء. وعلى آله وأصحابه الكرام. والأئمة الأعلام ولما كان التّطر والاعتبار فيما أبدعته القدرة الإلهية من أجناس الموجودات وأنواع المخلوقات سببا لحصول المعارف الشرفية والحكم الغزيرة القدسية. وإن المولى إلى الله قضاء أزلي والحياة بعد الموت حكم أبدي على أمور ثابتة بالكتاب والسنة وإجماع الأمة وضعت هذا الكثر المكنون والدّر المصون في إيضاح أصناف العوالم مشتملا على الفوائد ومجتمعا للفوائد.

يعرب ببلاغته عن عجائب الآثار العلوية وينبئ ببيانه عن ماهيات المكنونات السفلية ويوضح سرّ أحوال الأشباح وانتهاء مستقر الأرواح وأمور الحشر والمعاد ما يعرض بعد الموت للعباد حتى يحلّ وفد السعادة بدرجات الجنان ويلبس جمع الشقاوة بدركات النيران.

فاجتمع فيه بحول الله الغرض المقصود والمؤمل المحمود. بإعانة من برحمته هدايا {وما كنّا لنهتدي لولا أن

(66) Pour plus de détail sur cet ouvrage et son texte, voir Belkacem Daouadi, *Kitāb Kanz al-asrār wa-lawāqih al-afkār (le Trésor des secrets et des idées fécondes)*, du Qadi d’Azemmour al-Ṣahīr bi al-Ṣanhāḡī. Thèse de Doctorat sous la direction de Geneviève Gobillot, Université de Lyon 3, décembre 2006.

هدانا الله { فهبت على سواحل بحر فكري نفحات الجود من الجود. فبصر بصيرتي وحماها من طوارق الإناث حتى أتخفها بالمراد فأثيت به صفوا كالزلال وكالسحر الجلال. وسميته بكثر الأسرار ولواقح الأفكار.

لك الحمد يا ذا الجلال والشكر يا ذا الكمال على ما ألهمت فمنحت وعلى ما أنعمت ففتحت
ثم أنه ينبي على أربع مقدمات وأربعة أركان.

3.2. Traduction :

« Louange à Dieu le Donateur gracieux ; l'Ouvrant ; le Bienfaiteur ; le Miséricordieux ; Celui qui fend le ciel à l'aurore ; le Transcendant qui ne peut être confondu avec les spectres, ni assimilé aux esprits ; à la Gloire souveraine et à la Puissance sacrée ; Créateur des mondes et Pourvoyeur des êtres, qui fit des créatures harmonieuses, tant visibles qu'invisibles, qui attestent de Son Unicité et des inventions prodigieuses qui indiquent Sa Singularité.

Que la prière continue soit sur le Seigneur des deux mondes et l'Illuminateur des deux Terres sacrées, à la station insigne et au lac à l'eau vive, notre Seigneur et Maître Muḥammad, sceau des Prophètes et essence subtile des pieux, ainsi qu'à ses proches, ses compagnons généreux et les savants imams.

Etant donné que l'observation et la considération des univers multiples et des différentes créatures que la puissance divine a mis au point sont des moyens d'atteindre les nobles connaissances et les saintes et profondes sagesse ; puisque, d'autre part, le retour à Dieu est un décret de toute éternité et la vie après la mort un état sans fin, selon les sûres indications contenues dans le Livre saint, la Tradition et le Consensus de la communauté, j'ai constitué ce trésor caché et ces perles précieuses, embrassant les bienfaits et les rassemblant, pour mieux préciser la classification des mondes.

Il atteste, par sa clarté, des merveilles des signes célestes, met en évidence la quiddité des créatures inférieures, livre le secret du monde des spectres et la demeure finale des esprits ; ainsi que les étapes de la Résurrection, de la vie après la mort et du sort des hommes après leur trépas jusqu'à l'arrivée de la foule des bons aux balcons des Jardins et la chute des groupes réprouvés dans les tourments des feux. C'est avec l'aide de Dieu et l'appui de Sa miséricorde que s'y trouvent résumés l'exposé bref et l'objectif voulu et c'est Lui qui nous a guidés, nous n'aurions pas été dirigés, si Dieu ne nous avait pas dirigés. Ainsi

soufflèrent sur les rivages de mon esprit les haleines de la générosité du Généreux qui ouvrit l’aperception des yeux de mon cœur et la protégea des suggestions diaboliques jusqu’à son achèvement complet. M’y voici parvenu, me présentant avec une eau cristalline, charme splendide auquel j’ai donné le titre suivant : Le Trésor des secrets et des idées fécondes.

Louange et bénédiction à Toi, Détenteur de la Majesté et de la Générosité, sur les dons que Tu as inspirés et sur les bienfaits que Tu as répandus.

Cet ouvrage se compose de quatre préambules (*muqaddimāt*) et de quatre parties (*arkān*) ».

4. Al-Ṣanhāġī *qāḍī* à Azemmour ou à al-Madīna ?

Le nom d’al-Ṣanhāġī est toujours accolé à Azemmour en rappelant, chaque fois, qu’il y fut *qāḍī*. Presque tous les manuscrits de son *Kanz al-asrār* par nous consultés mentionnent ce trait et jusqu’aux auteurs contemporains ou tardifs : Ibn al-Aḥmar, Tunbuktī, Ibn al-Qāḍī. C’est sur la foi de leur attestation que nous reprenons, à notre compte, l’affirmation. Et on s’y était accoutumés. Mais voilà que le témoignage oculaire et scripturaire d’Ibn al-Ḥaṭīb vient déranger le propos jusqu’ici admis. L’information soulignée est de taille, en ce qui nous concerne, car Ibn al-Ḥaṭīb désigne sans équivoque, al-Ṣanhāġī comme *qāḍī* de la ville d’al-Madīna, voisine d’Azemmour⁽⁶⁷⁾.

4.1. La ville d’al-Madīna : Nous constatons que la question du nom, délibérément ou par omission, de cette ville n’a pas été tranchée⁽⁶⁸⁾ une ville sans nom ou la ville ? Nous sommes devant une sorte d’annomination où le nom commun est pris dans un sens propre⁽⁶⁹⁾. La mort prématurée du fondateur Abū ‘Inān avant l’achèvement total de la construction serait-elle à l’origine de cette omission ou les souverains héritiers répugnaient-ils à donner, par scrupule, par respect ou pour toute autre raison, un nom à une ville dont ils n’avaient pas impulsé la fondation ? La question demeure et mérite d’être posée. Les réponses, implicites, ne sont que supputations.

(67) Voir le portrait supra.

(68) La chose, en elle-même, n’est pas étrange. La toponymie de certains sites l’atteste. Reste que cette *absence* de nom intrigue.

(69) Bernard Dupriez, *Les procédés littéraires*, éd. Christian Bourgois, coll.10/18, 1989, p. 48.

D'après Y. Benhima, auteur d'une thèse sur la région de Safi (Asfī), cette zone turbulente où fut fondée al-Madīna, non seulement était occultée par les chroniqueurs de l'époque, mais semblait jouir d'une certaine velléité autonomiste. Nous lisons sous sa plume :

« Les chroniques mérinides sont généralement muettes sur la région de Asfī, et particulièrement sur la politique étatique de la zone. Le déplacement du pouvoir central vers le nord du Maroc laissa sur la marge les vastes territoires méridionaux qui affichaient dès la fin du VII^e/XIII^e siècle, de grandes tendances autonomistes. »⁽⁷⁰⁾ La région semble traversée par des luttes entre tribus nomades et sédentaires qui se disputaient un territoire difficile à circonscrire. La fondation de al-Madīna, par le souverain mérinide, Abū 'Inān serait liée à cette volonté de stopper cette mouvance belliqueuse. « Les circonstances de la fondation de la ville nous sont connues, poursuit le même, grâce à un texte unique de l'auteur andalou, dans sa relation de voyage *Nufāḍat al-ġirāb*. Ecrit dans un style littéraire très recherché, le texte regorge néanmoins d'informations très utiles à l'historien et à l'archéologue. »⁽⁷¹⁾

L'auteur poursuit en livrant la traduction, de son cru, du texte d'Ibn al-Ḥaṭīb :

« Autrefois, on avait informé feu⁽⁷²⁾ le sultan Abū 'Inān, qui était passionné par la construction et l'édification de monuments, de ce que les habitants subissaient et enduraient, terrorisés par leurs ennemis qui spoliaient leurs biens et attaquaient leurs maisons. Il décida alors de choisir un endroit pour construire une ville. Il désigna un emplacement relativement proche, sur un terrain où la roche affleure pour qu'on puisse y aménager un fossé (ḥandaq) bien tracé et très profond, et dont la terre qu'on aurait extraite servirait à construire l'enceinte. Également, ce site devait protéger les silos des infiltrations des eaux pluviales et des eaux souterraines qui se trouvent encore à une profondeur de cinq tailles. Les travaux avaient commencé et les tours s'élevaient. Mais la mort subite du sultan a entravé leur achèvement. Ses

(70) Yassir Benhima, *Espace et société rurale au Maroc médiéval. Stratégies territoriales et structures de l'habitat : l'exemple de la région de Safi*, thèse de Doctorat sous la direction d'André Bazzana, Université Lumière-Lyon 2, 2003, p. 346 (Thèse en voie de publication chez L'Harmattan).

(71) *Ibid.* pp. 347-348.

(72) La mention exacte du texte de la *Nufāḍa* est : *raḥimahu Allāh*, que Dieu l'ait en miséricorde !

descendants avaient après l'intention d'appeler à compléter ce qu'il a laissé inachevé. »⁽⁷³⁾

« Ibn al-Ḥaṭīb attribue sans équivoque à Abū ‘Inān la fondation de la ville, alors que cette information n'est jamais confirmée par aucune autre source. On peut s'étonner que l'oubli efface des mémoires cette fondation qui ne figure pas parmi celles qu'on impute d'habitude au sultan mérinide. Son inachèvement fut-il la raison de cette amnésie ? »⁽⁷⁴⁾

L'on peut donc déduire que al-Ṣanhāġī avait été *qāḍī* d'al-Madīna lors de sa rencontre avec Ibn al-Ḥaṭīb entre (760/1359-762/1361), et qu'il devint certainement *qāḍī* d'Azemmour, plus connue, sur le tard. La chose n'est pas exclue, à moins que ses prérogatives ne fussent juste élargies aux deux villes.

4.2. La ville d'Azemmour

Azemmour était, dès le II^e/VIII^e s. sous la domination de la première dynastie musulmane du Maroc, les Idrissides après avoir été un moment sous l'influence du mouvement schismatique des Bargawāṭa.⁽⁷⁵⁾ Avec les Almoravides, la ville devint un foyer de mouvements confrériques (construction de zaouïas, apparitions de marabouts célèbres, prône d'un certain rigorisme). Le nom du saint patron de la ville d'al-Šayḥ Abū Šu‘ayb al-Mšanzā’ī (de la tribu des Mšanzāya)⁽⁷⁶⁾ connu sous le nom de al-Sāriya date de cette époque. Pour le commun des gens son nom est Mūlāy Bū Šu‘ayb Azemmour dont le mausolée est construit sur des vestiges romains, transformés en mosquée, et datant de 561/1166. Il passe pour tous pour un grand soufi⁽⁷⁷⁾. La ville tomba ensuite, après être passée par les Almohades qui y bâtirent une de leurs prisons les plus dures⁽⁷⁸⁾, en (665/1266) sous la domination de la dynastie les Mérinides, qui

(73) Ibn al-Ḥaṭīb, *Nuḥḍat al-ġirāb*, pp. 74-75.

(74) *Ibid.* p. 348.

(75) Mouvement schismatique de tribus berbères sur la côte atlantique entre le III^e/IX^e et IV^e/X^e siècles sans doute dérivé du ḥārīgisme et du šīisme marqué par un goût prononcé pour l'austérité et l'autonomie. Il fut jugé hérétique et combattu comme tel par les Almoravides et les Almohades. Nous connaissons peu de choses sur la nature du mouvement, sa philosophie et ses idées.

(76) Ibn Qunfuḍ, *Wafāyāt*, éd. M. Ḥaġġī, Rabat, 1976.

(77) La confrérie Šu‘aybiyya d'après son saint patron Abū Šu‘ayb al-Ṣanhāġī d'Azemmour et sa *filiation* avec notre auteur.

(78) Voir Ibn al-‘Idārī, *al-Bayān al-muġrib*, partie traitant des almohades.

nous intéresse ici. Elle fut visitée et décrite un siècle plus tard, par la plume mielleuse et corrosive de Ibn al-Ḥaṭīb dans son *Mi'yār al-iḥṭiyār*.

(قلت: فأزمو، قال: جار واد وريف وعروس ربيع وخريف، ووضع شريف، أطلت على واديه المنازل والمراقب، كأنها النجوم الثواقب، وجلّت من حصيه المناقب، وضمن المرافق نهره المجاور وبحره المصائب، بلد يخزن الأقوات، ويملأ اللهوات، باطنه الخير، وإدامه اللحم والطير، وساكنه رفيه، ولباسه يتحد فيه، ومسكنه نبيه، وحوت الشايل ليس له شبيه، لكن أهله – أنما حرتهم وحصادهم – اقتصادهم، فلا يعرفون إرضاخا الخردل، ولا وردا نضّاحا، يترامون على حبة الخرد بالجندل، ويتضاربون على الأثمان الزيوف بالسيوف، بربري لسانهم، كثير حساهم، قليل إحسانهم، يكثر بينهم بالعرض الافتخار، ويعدم ببلدهم الماء والملح والفخار.)

« Azemmour, voisine de l'oued et de la campagne (rīf), épousée du printemps et de l'automne, est d'un rang estimable. Des balcons en observatoire, pareils à des étoiles constellées, donnent sur son oued. Elle tira de la terre ses biens et dans les parages de ses bâtis on trouve sa rivière proche et son océan poissonneux. C'est un pays qui met en silo ses denrées et qui réjouit les sens. Sa terre est fertile, sa sauce est de viande rouge et blanche. L'habitant est aisé, l'habit y est tissé, l'habitat est agréable et son alose n'a pas sa pareille. En revanche, ses habitants c'est leur labour et leur moisson qui constituent leur économie. Ils ne connaissent pas de répit, ni d'oraison (wird) exaltante. Ils se jettent la pierre pour un grain de moutarde et se battent à l'épée pour une vaine spéculation. Le berbère est leur langue, nombreuses et belles (ḥisān) sont leurs femmes, réduite leur générosité. Ils se targuent d'un honneur exagéré. L'eau claire, le sel et la poterie manquent en leur pays. »⁽⁷⁹⁾

5. Conclusion

Cet article permet de redécouvrir cet auteur presque totalement méconnu de nos jours aussi bien dans le monde arabe que dans les milieux orientalistes. En effet, les récits à son sujet sont peu nombreux et même la ville où il exerçait ses fonctions reste un mystère non définitivement résolue. Il s'agit pourtant

(79) Ibn al-Ḥaṭīb, *Mi'yār al-iḥṭiyār fi ḍikr al-ma'āhid wa al-diār*, texte arabe, traduction castillane et étude par Mohammed Kamel Chabana, Rabat-Agdal, 1977, p. 76.

d'une personnalité intéressante à la fois par sa vaste culture, par sa capacité d'organiser les connaissances, et par l'originalité de ses réflexions qui ne sont pas dénuées ni d'une spiritualité profonde, ni d'une habile finesse. Cette finesse est souvent utilisée: elle a pour objectif soit de critiquer de manière détournée les autorités de l'époque soit elle est utilisée pour mieux faire rêver le lecteur.

Enfin cette recherche permet une meilleure compréhension du monde des transmissions des données traditionnelles (traditions prophétiques, récits, informations de type scientifique) à cette époque au Maghreb et met l'accent entre autres choses, sur l'importance d'autres textes, que l'on commence à peine à mettre en lumière.
